

A Caloïan

Le Sentier aérien

Des encres solides et liquides, des palets blancs et bleus, comme une poussière d'albâtre, dessinent un paysage essentiel, un sentier aérien dressé sur le néant...

Dentelures, virgules, une symphonie de pierres qui enjambent la Seine comme un glorieux escalier d'agates et d'onyx, suspendue au-dessus des vagues.

Une sublime sensation de pureté et d'harmonie sort de ses pierres blanches immaculées, inventées comme une nouvelle graphie, car trop de couleurs suffoquent nos rêves, nos pensées...

La pierre est transparente comme les cailloux de l'enfance, jetés dans la rivière pour retrouver leur couleur et leur humidité ...

Le Pont de Caloïan est un insondable songe qui me rappelle le pont en or et en argent bâti, dans une seule nuit, par le Prince Charmant des contes de fées roumains ...

Caloïan cherche sans cesse un autre mode d'expression porteur de ses angoisses, de ses allers et retours, de ses songes secrets, de ses bonheurs et de ses peines...

Sans jamais oublier ses Arlequins, faits de losanges de toutes les couleurs, une pyrotechnie pittoresque pour condenser le grand théâtre du monde, où l'Artiste est parfois saisi de vertiges...

L'Arlequin est devenu la figure vaguement féminine, le somnambule de la ville qui ne dort pas, avec son cri suspendu au fil de l'eau...

Les figures humaines, tachetées de rouge et de jaune, dessinent des danses rapides, dangereuses, en exprimant leurs désirs et l'envie folle d'exister...

Caloïan joue sur le fil tendu qui mesure l'espace et la ligne haute du pont et des réverbères, sur le fil arraché aux déchirures des filets des pêcheurs du Danube, jamais oublié...

Les personnages prennent leurs forme aux nymphes et aux naïades, maîtresses de l'eau, échappées de ces sources aquatiques pour vivre leurs songes fugitifs...

Il ne faut toujours pas oublier ce que Hésiode disait des nymphes qui vivent dix fois, autant que le Phénix ...